Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

64 | 2021

Le passif dans la langue parlée

Éric Gilbert (dir.), *Perception, perceptibilité et objet perçu : approches inter-langues*, revue *Syntaxe & Sémantique*, n° 20

Presses universitaires de Caen, 2019, 193 p.

Rémi Digonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/9443>

DOI : 10.4000/lidil.9443

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-315-1

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Rémi Digonnet, « Éric Gilbert (dir.), *Perception, perceptibilité et objet perçu : approches inter-langues*, revue *Syntaxe & Sémantique*, n° 20 », *Lidil* [En ligne], 64 | 2021, mis en ligne le 01 novembre 2021, consulté le 24 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/9443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.9443>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2021.

© Lidil

Éric Gilbert (dir.), *Perception, perceptibilité et objet perçu : approches inter-langues*, revue *Syntaxe & Sémantique*, n° 20

Presses universitaires de Caen, 2019, 193 p.

Rémi Digonnet

RÉFÉRENCE

Éric Gilbert (dir.), *Perception, perceptibilité et objet perçu : approches inter-langues*, revue *Syntaxe & Sémantique*, n° 20, Presses universitaires de Caen, 2019, 193 p.

- 1 Le recueil intitulé *Perception, perceptibilité et objet perçu : approches inter-langues*, sous la direction d'Éric Gilbert, a vocation à explorer le domaine de la perception dans une perspective linguistique. Sa double originalité tient d'une part à sa perspective foncièrement contrastive et d'autre part à son angle d'approche centré sur l'objet perçu, autrement nommé le percept. Deux grandes catégories linguistiques fondent en effet le domaine de la perception : l'une orientée vers le sujet percevant, l'autre dirigée vers l'objet perçu. La mise en relief du sujet percevant nourrit les verbes de perception, qu'ils soient agentifs ou expérientiels, volontaires ou involontaires. La prééminence de l'objet perçu, trop fréquemment réduite aux copules perceptives, offre pourtant un large éventail linguistique, tant syntaxique que sémantique, qui se décline en copules sensorielles, verbes de perceptibilité ou verbes sensoriels.
- 2 Les deux premières contributions dressent une typologie du percept sensoriel, qu'il apparaisse sous la forme verbale ou nominale.
- 3 Åke Viberg concentre son étude sur les verbes de perception orientés vers l'objet perçu en suédois. À partir d'un corpus contrastif et traductologique (anglais, allemand, français, finnois), elle distingue trois catégories de verbes : les copules sensorielles

(*sound*), les verbes de perceptibilité (*be audible*) et les verbes sensoriels (*crack*). L'analyse contrastive des copules sensorielles à charge modale ou évidentielle, visuelle *se ut* (sembler + vision) et auditive *lâta* (sembler + audition) révèle une typologie variable : l'anglais, l'allemand et le finnois trouvent facilement des équivalents tandis que le français recourt souvent à des formes non marquées.

- 4 Pierre Larrivée et Marine Ortega interrogent la désignation hyperonymique des différents sens. Après une première identification lexicologique de celles-ci — *odeur*, *goût*, *toucher*, *son* et *vision* —, une analyse quantitative à partir de bases de données de français vernaculaire affiche une hétérogénéité d'usage entre les différents sens. Contrairement aux modalités tactiles et visuelles, la perception olfactive recourt quasiment toujours à l'hyperonyme *odeur*, dont les constructions permettent de caractériser la source de perception, le jugement hédonique ou encore l'intensité de celle-ci.
- 5 Les quatre contributions suivantes traitent plus précisément des verbes de perceptibilité et tentent d'en saisir les caractéristiques propres à chaque langue.
- 6 Maria Hellerstedt et Rea Peltola investissent le chemin de l'audible grâce à une analyse de la structuration dynamique des verbes de perceptibilité auditive suédois (*höras*) et finnois (*kuulua*). L'étude d'un double corpus affiche un même mode de fonctionnement : un focus sur un sujet inanimé qui réfère au stimulus et l'absence d'un expérient car implicite. En revanche, si *höras* s'accommode davantage avec l'expression d'une localisation statique liée à l'évènement perceptif, *kuulua* ancre la perception dans son étape initiale associée à l'expression du point de départ.
- 7 Véronique Lenepveu s'intéresse à la forme impersonnelle *il est visible que* et tente d'en distinguer les traces épistémiques ou évidentielles. Marque d'une intersubjectivité, ce métaprédicat engage initialement un fort degré de certitude dans l'échelle de la modalité épistémique. Si aux XVII^e et XVIII^e siècles, c'est le caractère nécessaire qui prime, à partir du XIX^e on observe un fléchissement de la valeur modale au profit de la valeur évidentielle, témoignage d'un jugement fondé sur des indices comme l'illustre son adverbe *visiblement*.
- 8 Renata Enghels interroge la variabilité de la construction infinitive pronominale émanant d'une perception sensorielle en espagnol (*Se oye sonar las campanas*). Disqualifiant les approches traditionnelles de cette variabilité formelle, elle atteste la présence d'un accord *ad sensum* (accord qui privilégie la signification du sujet au détriment de sa forme grammaticale), en fonction du type de perception exprimé. Une perception visuelle, davantage objectale, privilégierait des accords pluriels tandis qu'une perception auditive, davantage évènementielle engagerait des accords singuliers.
- 9 Loin des réceptions perceptive et cognitive du verbe *voir*, Jacques François et Raja Gmir questionnent l'acception relationnelle de *voir* dans l'expression *A n'a rien à voir avec B*. La comparaison avec une expression similaire antérieure *A n'a rien à faire avec B* démontre une différence d'usage : le sens agentif de *faire* suggère un sujet animé, le sens expérientiel de *voir* génère un sujet non animé. La réversibilité de la relation expérient / scène perçue engendrée par *voir* stipule alors que les deux espaces A et B sont mutuellement inaccessibles pour tout observateur, privilégiant ainsi une démarche perceptive-cognitive.

- 10 Les deux dernières contributions de l'ouvrage œuvrent à une meilleure compréhension de la structure copulaire, véritable cheville ouvrière pour la définition du percept.
- 11 Dans une approche empirique fondée sur la théorie des opérations énonciatives, Éric Gilbert dresse un inventaire des structures possibles pour les verbes d'apparence anglais *seem*, *look* et *appear*. Si tous trois suggèrent une identifiabilité à une représentation, ils diffèrent selon leur capacité à produire un contenu propositionnel (*seem* et *appear*) ou non (*look*), leur représentation, qualitative (*seem*) ou quantitative (*appear* et *look*), le point de vue situationnel adopté : énonciatif (*seem*), locutoire (*appear*) ou évènementiel (*look*).
- 12 Dans une perspective essentiellement descriptive, Thierry Ruchot tente d'établir une classification des prédicats de perception « orientés à partir du phénomène » (p. 171) en russe. À partir de critères de classification tels que le rôle des arguments, les propriétés du phénomène, les types de situations perceptives, les types de percepteurs, les modalités perceptives ou encore les types actionnels, plusieurs catégories de prédicats s'échelonnent sur un continuum, de l'apparition pure aux emplois copulaires via une qualification du phénomène en termes de propriété ou d'apparence.
- 13 Outre l'approche inter-langue attestée (anglais, espagnol, français, allemand, finnois, suédois, russe), c'est également le recours à diverses méthodologies contrastives et divers corpus qui fait la force de ce recueil, à la fois compréhensible et dense pour qui s'intéresse au domaine de la perception en linguistique.

AUTEURS

RÉMI DIGONNET

ECLLA, Université de Saint-Étienne